

# REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 15 février 1894.

## FINANCES.

La question de l'argent n'est pas enterrée, tant s'en faut. L'autre jour l'argent métal a fait un nouveau plongeon et est descendu un instant en dessous des prix qui ont provoqué la crise aux Etats-Unis, mais on s'en est peu préoccupé, cette fois, en dehors du cercle des spéculateurs, parce que l'on attend du congrès des Etats-Unis, une législation qui donnera à l'argent monnayé une valeur de circulation raisonnable et stable.

Le monde financier de notre ville est préoccupé en ce moment du bruit qui court de l'émission \$3,000,000 à \$4,000,000 d'obligations provinciales. Les personnes autorisées n'ont pas voulu éclairer le public à ce sujet; ce qui est regrettable, vu que l'on assure que le taux de l'émission est de 94, ce qui nous semble impossible à admettre, le 4 p. c. de la province devant valoir au moins le pair. Dans tous les cas, ce que nous savons c'est que des soumissions ont été demandées à nos banques par MM. Hanson frères, les agents financiers du gouvernement et que, dans l'état actuel du marché, un emprunt provincial à 4 p. c. est un excellent placement pour des fonds qu'on est obligé de prêter à New-York à 1 p. c.

Le marché monétaire de Londres est plus ferme; le taux d'escompte sur le marché libre y est de 2 p. c.; le taux de la banque est de 2½ p. c.

A New-York, les prêts sur titres sont cotés à 1 p. c.

Sur notre place, les prêts à demande sont cotés de 4½ à 5 p. c.

L'escompte au commerce est à 7 p. c. Le change sur Londres est soutenu.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9½ à 9 et leurs traites à 60 jours à une prime de 9½ à 10. Les transferts par le câble sont à 10½ de prime. Le change à vue sur New-York est de ½ à ¼ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5,18½ pour papier long et 5,16½ pour papier court.

La Bourse n'est pas active, le public ne paraît pas disposé à prendre part aux opérations qui s'y brassent. Il a peut-être été trop échaudé récemment à Chicago et à New-York, pour s'empresse à risquer de nouveau ses fonds sur la hausse ou la baisse des valeurs.

Les cours cependant sont fermes, sur presque toute la ligne. La banque de Montréal fait 220; la banque du Commerce s'est vendue 134 puis 135; la banque des Marchands, après avoir fait 156 est descendue à 155½. La banque Ontario a été vendue samedi à 112; la banque de Québec a fait lundi, 125½.

La banque du Peuple a été cotée lundi à 117.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	121	117
“ Jacques-Cartier.....	120	117
“ Hochelaga.....	130	120
“ Nationale.....	95	87½
“ Ville-Marie.....	98	.....

Le Richelieu s'est relevé jusqu'à 82, la dernière vente est à 81½. Le Gaz est à 172½; le Câble à 135½; le Téléphone Bell à 136½ et les Chars Urbains à 168½ et

168½. Le Télégraphe est ferme à 144½. Le Pacifique se tient à 70.

Le rapport très favorable de la Compagnie de Coton de Montréal a eu pour effet de remonter les actions des Compagnies de Coton. La Compagnie de Montréal s'est vendue aujourd'hui à 114 et la Dominion Cotton Co à 110, cette dernière faisait avant hier 106 seulement.

## COMMERCE

Les affaires en général restent tranquilles tant en ce qui concerne la vente et la distribution des marchandises, qu'au point de vue de la collection. La province d'Ontario fournit moins de faillites; la liquidation annuelle paraît sur le point de se terminer chez nos voisins et elle a été assez pénible. Dans notre province, les faillites sont en nombre comparativement plus élevé et il y a encore un certain nombre de maisons de commerce à la ville et à la campagne, dont la solvabilité paraît très sujette à caution. Aussi, tout le monde se tient sur la réserve et les crédits sont restreints autant que possible, tant dans le gros que dans le détail. Sans qu'on s'en rende précisément bien compte, il existe une sorte de malaise, d'anxiété, qui ne disparaîtra que le mois prochain, lorsque l'échéance du 5 mars sera passée.

La convocation du parlement fédéral pour le 15 mars, a un peu surpris le public qui s'imaginait que le gouvernement aurait attendu la décision du congrès sur le bill Wilson, pour pouvoir tenir compte, dans le remaniement de notre tarif, des changements que va faire ce bill dans la politique fiscale des Etats-Unis. Le Canada est jusqu'à un certain point, engagé à faire des concessions douanières correspondantes à celles que nous feront les Etats-Unis.

Il serait donc à croire que le gouvernement fédéral s'est décidé, ou bien à remanier son tarif sans tenir compte de la législation des Etats-Unis, ou bien de ne pas faire de remaniement du tout. L'une et l'autre décision nous paraissent peu compatibles avec les déclarations antérieures du ministère.

Atcalis—Les arrivages continuent à être plus considérables que pendant la période correspondante de 1893. Mais les affaires sont tranquilles, quoique les prix restent soutenus. Nos cotons les potasses premières, de \$4,30 à \$4,35; secondes, \$3,75; perlasse, \$5,50 par 100 livres.

Bois de construction—Il n'y a rien d'intéressant à signaler dans le marché aux scieries qui reste ferme pour toutes les sortes; on attend toujours avec anxiété le résultat de la discussion au sénat américain du bill Wilson. Aux clos de la ville la demande est très légère et, sauf une augmentation de 50c qu'on essaie de faire au prix des mill culls, il n'y a rien de changé dans les cours.

Le marché anglais reste ferme avec de la demande pour les bois de tous genres.

Un négociant de Bordeaux écrit à un de nos confrères de France que le commerce de sa ville attend avec impatience la ratification au Canada du traité franco-canadien afin de pouvoir reprendre ses achats d'épinette.

Chaussures.—Les manufactures continuent à fabriquer sur les commandes reçues, mais les nouvelles commandes diminuent en nombre et en importance. Les collections sont, d'ailleurs, peu sa-

tisfaisantes, depuis le commencement de février.

Cuir et peaux—En cuirs, la demande est modérée; on achète ce qu'il faut pour la fabrication courante et quoique certaines lignes soient offertes à bien bon marché, cela ne réussit pas toujours à réaliser des ventes. Le marché anglais est, paraît-il, un peu en baisse, ce qui a suspendu momentanément l'exportation. Les tanneurs de Québec ne forcent pas les ventes.

En peaux vertes, la demande est calme, aux prix antérieurs, les commerçants payant 3½, 2½ et 1½c par livre, et revendant 4, 3 et 2c. Les veaux se tiennent à 7c et les agneaux à 75c.

Draps et nouveautés—Les voyageurs du gros ont pris quelques nouvelles commandes à la campagne en cotonnades, mais ces commandes sont généralement petites, les marchands préférant acheter en deux ou trois fois plutôt que de s'endetter tout d'un coup d'une grosse somme vis à vis les fournisseurs. Ces commandes sont pour marchandises du printemps.

Le détail, en ville, est fort tranquille et les marchands ont beaucoup de peine à faire face à leurs échéances. On ne serait pas étonné d'apprendre que plus d'une maison aurait à consulter ses créanciers d'ici à quelques jours.

Epiceries.—Le marché des thés est calme, les ventes sont peu actives et les prix stationnaires.

Les sucres bruts ont haussé un peu à New-York et nos raffineurs ont suivi la même direction en ajoutant ½c à leurs prix sur toute la ligne. Le granulé se vend maintenant à 4½c au quart.

Les sirops et les mélasses sont toujours négligés.

Les raisins se maintiennent bien sur tout les Valence. Les épices sont calmes.

Fers, ferronneries et métaux—La ferronnerie est tranquille, dans les magasins, quoique l'industrie du clou paraisse à la veille d'une crise. Déjà les ouvriers de la Montreal Rolling Mills Co. sont en grève et ceux de Pillow et Hersey menacent d'en faire autant. Il ne nous paraît pas probable que, si même la grève devenait générale, cela pût avoir un effet immédiat sur les prix.

Rien à signaler dans les autres lignes.

Il y a, pourtant, une chose remarquable, c'est qu'un journal anglais du soir de cette ville s'est mis, tout à coup, à écrire une série d'articles sur l'industrie du fer, dans le but de prouver qu'il ne serait pas opportun de diminuer la protection dont jouit cette industrie.

L'inauguration de cette campagne protectionniste coïncide avec la formation d'une association de l'industrie de fer affiliée à la Chambre de Commerce. De mauvaises langues prétendent que la coïncidence de ces deux événements n'est pas du tout un effet du hasard.

Poisson—La demande en poisson conserve son activité et, vu la modicité des stocks, les prix se raffermissent. Nous avons eu, notamment, à hausser nos cotes de la morue.

Produits chimiques.—Marché tranquille avec prix stationnaires, sauf pour le camphre anglais qui est un peu plus faible.

Salaisons.—Les paqueteurs n'ont pas encore baissé leurs prix, malgré le bas prix du porc sur nos marchés; aussi les acheteurs qui attendent une baisse ne prennent que juste la quantité dont ils ont immédiatement besoin. Le saindoux se trouve dans une position semblable; Chicago est toujours à la baisse.